

The Gleaner

Vol 11 (1974)

Αφιέρωμα στον Κ. Θ. Δημαρά



Les relations épistolaires de Nicolas Mavrocordatos avec Jean Le Clerc et William Wake

Jacques Bouchard

doi: [10.12681/er.9386](https://doi.org/10.12681/er.9386)

Copyright © 2016, Bouchard Jacques



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Bouchard, J. (2016). Les relations épistolaires de Nicolas Mavrocordatos avec Jean Le Clerc et William Wake. *The Gleaner*, 11, 67–92. <https://doi.org/10.12681/er.9386>

**LES RELATIONS ÉPISTOLAIRES
DE NICOLAS MAVROCORDATOS
AVEC JEAN LE CLERC ET WILLIAM WAKE¹**

Dans le tome 14 de sa «Bibliothèque ancienne et moderne», paru à Amsterdam en 1720, Jean Le Clerc fait une longue recension du livre de Nicolas Mavrocordatos, intitulé *Περὶ τῶν καθηκόντων βιβλίου*, imprimé à Bucarest en 1719. Il y souligne la correction du style et l'élévation de la pensée de l'auteur, tout en présumant que ce dernier a été tué par les Turcs. Il se demande si ce Mavrocordatos est le drogman dont parle de Tournefort dans son «Voyage du Levant» et qui aurait étudié la médecine à Padoue. Le Clerc confondait Nicolas avec son père, Alexandre, l'Exaporite².

Dès qu'il lut cet éloge par trop funèbre, le prince Nicolas chargea Antoine Epis, son secrétaire, d'écrire à Le Clerc pour rectifier les faits. Cette lettre, datée du 8 novembre 1720, Le Clerc la publia dans le tome 15 de sa «Bibliothèque»³, en la faisant suivre d'un extrait de sa réponse, adressée au secrétaire Epis, et portant la date du 31 décembre 1720⁴. Ces deux lettres inaugurent une correspondance entre la chancellerie du prince de Valachie et le professeur d'Amsterdam qu'on peut suivre jusqu'en 1727; toujours inédite, elle a été mentionnée pour la première fois, à ma connaissance, par Annie Barnes⁵. Ses indications m'ont amené à étudier le fonds Le Clerc conservé à la Bibliothèque Universitaire d'Am-

1. Version complète et annotée d'une communication présentée au III^e Congrès International des Etudes du Sud-est européen, à Bucarest, en septembre 1974.

2. *Bibliothèque ancienne et moderne* (BAM) 14 (1720) 113-131; sur l'identité de Mavrocordatos, voir p. 115.

3. *BAM* 15 (1721) 85-93. Le texte imprimé par Le Clerc diffère quel-

que peu de l'original, conservé à la Universiteits-Bibliotheek d'Amsterdam, dans le fonds Jo. Clericus, sous le numéro de document K 40a.

4. *BAM* 15 (1721) 93-95.

5. *Jean Le Clerc (1657-1736) et la République des Lettres*, Paris, Droz, 1938. Je profite de l'occasion pour remercier M. C. Th. Dimaras d'avoir attiré mon attention sur ce livre.

sterdam, ainsi que le fonds Wake à la Bibliothèque de Christ Church, à Oxford.

Nous disposons donc de 28 lettres en français d'Epis à Le Clerc couvrant la période 1720 - 1722⁶; de 14 lettres latines de Nicolas Wolff au même s'échelonnant sur les années 1722 - 1727⁷. Ajoutons à ceci, outre l'extrait de la lettre de Le Clerc déjà publié, deux brouillons de lettres de 1721, que ce dernier a dû adresser à Epis, en français⁸. De plus, nous avons une lettre en grec de Demetrios Procopiou, datée de 1722⁹, et une autre en français d'Etienne Bergler, en date de 1723¹⁰. La Bibliothèque universitaire d'Amsterdam possède, enfin, d'autres documents pertinents, à savoir des listes de livres envoyés par Le Clerc à Mavrocordatos, ainsi que des listes de desiderata établies par Wolff, où Le Clerc aurait marqué les acquisitions faites à l'intention du prince¹¹.

Une étude exhaustive de ces dossiers d'archives exigerait leur publication, pour qu'on puisse bien saisir la chronologie des faits, l'importance et la variété de l'information qu'on y trouve tant sur l'histoire culturelle de l'Europe que sur les personnalités qui l'ont illustrée. Nous allons cependant nous borner, pour le moment, à glaner les renseignements que ces textes nous fournissent sur Nicolas Mavrocordatos, l'homme, le prince, le bibliophile, le savant et l'écrivain, en laissant quelque peu dans l'ombre la personnalité de nos informateurs.

La biographie de Nicolas Mavrocordatos est déjà connue

6. Dossiers K 40, documents classés par ordre alphabétique de *a* à *p*, et K 41, de *a* à *l*.

7. Dossier K 89, de *a* à *m*: 13 lettres. Une quatorzième lettre se trouve dans les *Wake Lettres* (vol. 26, 125), à Christ Church, Oxford; Le Clerc l'avait incluse dans une de ses lettres à Wake.

8. Dossier N 26. Ce sont quelques pages, numérotées de 13 à 20, provenant d'un cahier de brouillons de lettres de Le Clerc: p. 13 à 17, fin d'une réponse à la lettre de A. Epis K 40b (10 février 1721); p. 17

à 20, lettre datée du 10 juin 1721, dont la fin manque.

9. Dossier K 68.

10. Dossier K 6.

11. Dossier III F 16⁴: les documents classés de *a* à *e* sont de la main de Le Clerc; le document *f* est de la main de Wolff. En outre, le document *h* contient des *loci paralleli*: Cantique des cantiques et Théocrite, Psaumes et Callimaque. Le document *g* est une copie de onze inscriptions latines trouvées en Transylvanie.

par d'autres sources : le discours de Jacques d'Argos dans l'«Histoire sainte» d'Alexandre Mavrocordatos (Bucarest 1716), les diverses chroniques roumaines¹² et la notice de Procopiou dans la «Bibliotheca Graeca» de Fabricius¹³. D'autres détails se trouvent dans la lettre d'Antoine Epis que Le Clerc publia dans sa «Bibliothèque»; voyons maintenant ce que nous apprend cette correspondance.

Dans sa lettre du 28 novembre 1721, Epis rapporte à son correspondant, qu'on a perpétré un attentat contre la vie du prince¹⁴. Michel Schendos Vanderbech, de Céphalonie, soi-disant médecin, raconte Epis, a tenté d'empoisonner Nicolas, avec la complicité du moine Spiridion, originaire de Céphalonie, lui aussi. «Son Altesse, au lieu de les punir, comme ils le méritoient, les a chassés tous les deux de notre Cour», de dire Epis, qui demande à Le Clerc de faire insérer cette nouvelle dans la Gazette de Hollande, aux frais du prince. Il y ajoute un portrait peu louangeur de Vanderbech¹⁵. Dans une autre lettre, du 26 février 1722, Epis remercie Le Clerc d'avoir mis l'affaire dans les journaux¹⁶. Même si quelque chose nous échappe dans cette histoire, il est probable que le bannissement de Vanderbech explique en partie son acrimonie tenace contre Nicolas; qu'on se reporte ici à ses écrits libelleux contre le prince¹⁷.

Mais c'est surtout sur les activités intellectuelles de Nicolas

12. Voir A. Stourdza, *L'Europe orientale et le rôle historique des Maurocordato 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, p. 92 et sq.

13. D. Procopius, Ἐπιτετυμημένη ἐπαρίθμησις, in I. A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, vol. 11, Hambourg, 1722, p. 794. Ce volume est dédié à Nicolas Mavrocordatos. Quand le prince reçut ce volume, N. Wolff en accusa réception et envoya 40 ducats d'or à Fabricius; voir la lettre à Fabricius 104-123 (22 août 1722) conservée à Det Kongelige Bibliotek de Copenhague.

14. Document K 41c.

15. Sur Michel Schendos Vander-

bech, qui serait Crétois, selon d'autres sources, voir: C. Dima-Drăgan, *Une plaquette de vers dédiée au voïvode Constantin Brancovan par deux lettrés crétois: Ioannes Avramios et Michel Skendos*, in «Πεπραγμένα τοῦ Γ' Διεθνoῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου», Athènes, 1975, tome III, p. 86 et sq.

16. Documents K 41h.

17. Voir I. Th. Hoelbius, *Oratio de litterarum studiis Ioann. Nicolai Macrocordati*, Iéna, 1755, p. XIX, note. Cf. E. Legrand, L. Petit, H. Pernot, *Bibliographie Hellénique du XVIIIe siècle*, Paris, 1918-1928, vol. I, p. 190-191; vol. II, p. 345-349.

que les lettres sont éloquentes. On sait que sa réputation d'érudit fut précocément établie: Le Motraye en fait état dans son récit de voyage¹⁸. De même un mémoire de Delisle de Bizy, chancelier de l'ambassade auprès du marquis de Fériol, trace le portrait de Nicolas à la veille de son premier voivodat (1709); il est dit entre autres de ce dernier: «Il est amateur des belles-lettres et il étudie tous les jours pour se perfectionner. Il fait venir des pays étrangers les meilleurs livres nouveaux qu'on y imprime et qui conviennent à ses études»¹⁹.

Procopiou insiste sur les connaissances linguistiques de son prince: Nicolas est savant en grec ancien et moderne, en latin, en italien et en français, mais aussi en turc, en arabe et en persan²⁰. Or, Epis nous apprend que le prince s'est mis en 1721 à

18. A. La Motraye, *Voyages... en Europe, Asie et Afrique*, La Haye, 1727, tome I, p. 374.

19. Cité dans: E. Miller, *Alexandre Mavrocordato* «Journal des Savants», 1879, p. 265-266.

20. D. Procopius, *Bibliotheca Graeca*, op.cit., p. 794. Nicolas eut comme professeur de latin le Père Jacques Pipéri; voir la lettre du P. Tarillon au comte de Pontchartrain, datée de Paris, le 4 mars 1714, publiée dans *Lettres édifiantes et curieuses, écrites par des missionnaires de la Compagnie de Jésus*, Paris, Imprimerie de Béthune, 1829, tome I, p. 9. Cf. A. Pippidi, *Quelques drogmans de Constantinople au XVIIe siècle*, «Revue des études sud-est européennes» 10(1972) 253-254. Précisons que le Grec Jacques Pipéri (ou Pipéry) est né à Chio en 1642, qu'il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1662, à Toulouse. Il fit ses études de philosophie et de théologie à Toulouse et à Tournon. De 1667 à 1670 il enseigna au collège de Tournon. On sait, par exemple, qu'en 1668

«en 4e classe de grammaire, Me Jacques Pipery expliquait les règles de la conjugaison grecque à 48 écoliers»; voir P. Delattre s.j., *Les établissements des Jésuites en France depuis quatre siècles*, Enghien-Wetteren, 1956, tome 4, p. 1418. A partir de 1676, il se trouve en Grèce, dans les Cyclades. Il fait trois séjours à Constantinople: en 1692, en 1698 et en 1700. C'est cependant à Smyrne qu'il passera la majeure partie de son temps, de 1693 à 1725, année de sa mort en cette ville. Il se peut qu'Alexandre Mavrocordatos, revenu à Constantinople pour quelques mois en 1692, ait confié son fils Nicolas au P. Jacques Pipéri pour qu'il lui apprenne les rudiments du latin, et peut-être du français, car La Motraye, qui donna des leçons de français à Nicolas, écrit qu'«il avoit déjà appris quelque chose d'un Jésuite». (*Voyages*, op. cit., tome I, p. 374). Pipéri retourna à Constantinople en 1698; cette même année Nicola; commençait à remplacer son père comme interprète: il devait pro-

l'étude de l'hébreu²¹. Il demande alors des dictionnaires et des grammaires, des éditions bilingues, en hébreu et en latin, de littérature hébraïque ancienne, talmudique et rabbinique. Il désire, en outre, des dictionnaires et des grammaires du chaldéen et du syriaque²². Wolff écrit, en août 1724, qu'un Juif «qui dudum jam christianam fidem amplexus est» se trouve à Bucarest depuis deux ans et guide les hébraïsants de la Cour²³. Peut-être s'agit-il de Daniel da Fonseca; mais celui-ci est arrivé plus tôt à Bucarest, plus précisément en mars 1719²⁴; enfin, une lettre de da Fonseca à Le Clerc atteste qu'il se trouve à Constantinople au mois de mars 1724²⁵. Quoi qu'il en soit, Wolff rapporte que le Juif en question a transcrit les Saintes Ecritures en hébreu, en ajoutant au texte la prononciation figurée en caractères grecs. Or, ces témoignages de l'application de Nicolas Mavrocordatos aux études hébraïques sont, du moins en partie, conservés : la Bibliothèque du Métoque du St-Sépulcre possède les manuscrits reliés, aux monogrammes du prince Nicolas, des livres de la Genèse, de l'Exode, des Nombres, du livre de Job et de celui des Proverbes²⁶. Papa-

bablement déjà manier le latin.

Ajoutons que Jacques Pipéri avait un frère, Mathieu, né à Chio en 1672, entré dans la Compagnie de Jésus en 1688, qui mourut à Salonique en 1724. C'est sûrement Mathieu Pipéri qui accompagna le P. Braconnier à Salonique en 1706; cf. N. Nilles *Symbolae ad illustrandam Historiam Ecclesiae Orientalis in terris coronae S. Stephani*, Innsbruck, 1885, vol. II, p. 967. Je remercie vivement le P. Edm. Lammalle s.j., de l'Archivum Romanum Societatis Iesu, qui m'a fourni les renseignements biographiques sur les frères Pipéri.

21. Document K 40p (29 octobre 1721). Nicolas avait déjà des notions de littérature talmudique, puisqu'il en parle dans son *Φιλοθέου Πάρεργα*, écrit probablement en 1718; cf. *Φιλοθέου Πάρεργα*, éd. G. Kon-

stantas, Vienne, 1800, p. 96 et 98.

22. Document K 40n (27 septembre 1721).

23. Document K 89c.

24. Voir : *The Jewish Encyclopedia*, New York and London, Funk and Wagnalis, 1903, vol. V, p. 429.

25. Document C 56, Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam. Il est plausible que da Fonseca ait participé à ces études; il n'était cependant pas le seul Juif à Bucarest à cette époque. Pourtant, le fait que da Fonseca ait été marrane, voire prêtre catholique un certain temps, nous invite à reconnaître en lui l'initiateur des études hébraïques à la Cour de Bucarest.

26. Voir : A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη* tome IV, 1899, no 232; tome V, 1915, no 620, 611, 617 et 619.

dopoulos-Kerameus a localisé un manuscrit semblable du Lévitique au Monastère de Goumere²⁷. Tous contiennent l'original hébreu, la translittération du texte en caractères grecs et la traduction en grec vernaculaire. Selon Papadopoulos-Kerameus, ces traductions sont de Nicolas Mavrocordatos; pour les livres du Pentateuque, Nicolas s'est inspiré de la version en grec vulgaire publiée en caractères hébraïques à Constantinople en 1547, par Eliezer Soncino, dans son édition polyglotte²⁸. Nicolas aurait eu l'intention de faire imprimer sa traduction en Hollande; c'est pourquoi Epis s'enquiert auprès de Le Clerc de l'opinion qu'on a du grec vulgaire en ce pays²⁹.

Voyons maintenant ce que révèle cette correspondance à propos des curiosités scientifiques de Nicolas. D'abord en numismatique: Epis dit que le prince possède beaucoup de belles médailles et il énumère quelques-unes³⁰. Il demande l'avis de Le Clerc sur une médaille d'argent à l'effigie de Diane et portant au revers une chèvre. Cette médaille ne se trouve pas dans les manuels de numismatique que le prince possède et dont il met en doute la rigueur scientifique, les éditeurs se permettant des corrections indues, dit-il, quand les inscriptions présentent quelque difficulté³¹. Nicolas voudrait que Le Clerc lui envoie les meilleurs ouvrages, avec illustrations, en matière d'inscriptions grecques et latines et de numismatique. Epis spécifie que son prince a déjà sur ces sujets les auteurs suivants: Gruter, Spon, Spanheim, Wilde, Landi, Strada, Charles Patin, Berger et le Moreri Specimen³². Epis écrit à Le Clerc que le prince veut faire un cabinet de médailles unique en Orient³³. Ajoutons que Nicolas fait tenir à Le

27. *Ibid.*, tome IV, p. 198.

28. Le titre, translittéré de l'hébreu, se lit comme suit: Hamishah humshé Tôrah im haf-tarôt wehamesh megillôt wekülei. Voir: British Museum, *General Catalogue of Printed Books*, Londres, 1965, tome 17, p. 496. Cf. D.C. Hesselting, *Les cinq livres de la Loi; traduction en néo-grec publiée en caractères hébraïques à Constantinople en 1547, transcrite*

et accompagnée d'une introduction, d'un glossaire et d'un fac-similé, Leide, 1897.

29. Document K 40p (29 octobre 1721).

30. Documents K 40e, K 40g et K 40p.

31. Document K 41j (9 avril 1722).

32. Document K 40g (8 juillet 1721).

33. *Ibid.* Cf. G. Dima-Dragan,

Clerc copie de textes lapidaires latins qu'on a trouvés en Transylvanie³⁴. Ailleurs, il demande à Le Clerc des «dissertations ad archeologiam sacram et profanam pertinentes»³⁵; il identifie, au profit de son correspondant, le site antique de Sarmizegethusa avec celui de Tirgoviste³⁶.

Nicolas Mavrocordatos manifestait aussi beaucoup d'intérêt pour les sciences naturelles. Epis prie Le Clerc de «ramasser des petites dissertations choisies ou Schediasmata de quelqu'illustre auteur en Angleterre, en Hollande et en Allemagne, etc., ou ailleurs, de mineralibus, lapidibus, animalibus, aliisque mixtis, et simplicibus, etc., à la manière des modernes académiciens curieux de sonder les mystères de la nature»³⁷. Par l'entremise d'un marchand, appelé Ninu, qui se rend à Amsterdam, Mavrocordatos envoie à Le Clerc une liste de plantes exotiques et médicinales dont il souhaiterait obtenir les semences; il demande, en outre, des boutures de ces fameux jardins hollandais. Il veut collectionner toutes les plantes de sa principauté et en faire exécuter des reproductions en couleurs par un peintre. Il projette, enfin, de fonder un jardin botanique³⁸. La même année, 1724, Wolff remercie Le Clerc: on a reçu des semences³⁹. Nicolas avait aussi demandé à Fritsch, à Leipzig, des livres «de re herbaria»⁴⁰.

Mais peut-être l'apport le plus important de cette correspondance concerne-t-il les lectures du Nicolas Mavrocordatos. La bibliothèque Mavrocordatos a d'abord été connue grâce aux publications de Iorga et de Mihordea⁴¹. Le caractère lacunaire des catalogues publiés était évident: certaines absences, en particu-

Ex Libris, bibliologie, si bibliofilie, Bucarest, Editura Litera, 1973, p. 369 - 370.

34. Document III F 16¹ g. J'ignore si ces inscriptions ont été publiées.

35. Document K 41¹ (29 août 1722).

36. Document K 40d (16 mai 1721). Les fouilles archéologiques ont démenti cette hypothèse.

37. Document K 41¹ (29 août 1722).

38. Document K 89c (12 août

1724). Le marchand Ninu m'est inconnu.

39. Document K 89d (15 décembre 1724).

40. Lettre de Wolff à Le Clerc conservée à Christ Church, Oxford Wake Letters, vol. XXVI, document 125 (7 juin 1723).

41. N. Iorga, *Pilda bunilor domni romani din trecut fata de scoala romaneasca*, in «Analele Academiei Române», sectia istorica, série II, tome 37, 1914, p. 85 - 120. V. Mi-

lier celle des livres français, ne laissaient d'intriguer les chercheurs qui tentaient d'établir quels titres, parmi la production occidentale, avaient pénétré dans le Sud-est européen. Les travaux de Georgesco et de Dima-Dragan ont apporté un complément précieux à ceux de leurs devanciers⁴². Or, Nicolas Mavrocordatos a entretenu cette correspondance avec Le Clerc d'abord et avant tout pour se pourvoir en livres. De fait, Le Clerc était l'homme tout indiqué : arbitre de la République des Lettres par sa «Bibliothèque ancienne et moderne» et résidant à Amsterdam, carrefour de l'édition et de la librairie. Le prince est si friand de livres que les commandes se suivent accompagnées de ducats d'or. Ces lettres font état des livres commandés, des livres reçus et des livres que le prince possède déjà. Et celui-ci est si impatient qu'il prie Le Clerc de lui envoyer son propre exemplaire, ou celui d'un ami, en le payant grassement, si l'on tarde à trouver le livre désiré⁴³.

Bergler, qui a dressé le catalogue de la bibliothèque du prince écrit que ce dernier a vraiment lu les livres qu'il possède et les a annotés. Où trouve-ti-il le temps de lire, occupé qu'il doit être des affaires publiques? Bergler écrit à Le Clerc ce qui suit : «Quand on envisage l'administration des affaires, on doute s'il a du temps pour la lecture. En vérité, ce qu'il fait seul, tout autre ne sauroit faire qu'à demi. D'où vient cela? C'est, Monsieur, qu'il est fort sobre, une demi heure à table rarement davantage, éveillé. Après dîner, quand tout le monde est enseveli dans le sommeil pendant deux ou trois heures, selon la bonne coutume de ce païs ci, il ne dort point. Ainsi il trouve du temps aussi pour la lecture»⁴⁴.

Parmi les centaines de titres que mentionne cette correspondance, je ne retiendrai ici que quelques exemples. Il importe pourtant de faire une distinction entre les livres que Nicolas, par l'entremise de son secrétaire, affirme expressément posséder, et les autres volumes qu' il a pu acquérir.

hordea, *Biblioteca domneasca a Mavrocordatilor*, in «Analele», op. cit., série III, tome 22, 1940, p. 359 - 371.

42. V. Georgesco, *Les ouvrages juridiques de la Bibliothèque des Mavrocordatos* «Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik», 18 (1969), p.

195 - 220. C. Dima-Dragan a consacré plusieurs travaux à la Bibliothèque Mavrocordatos; voir, entre autres : *Biblioteci umaniste romanești* Bucarest, Editura Litera, 1974.

43. Document K 40n (27 septembre 1721).

44. Document K 6 (7 juin 1723).

Première catégorie : les livres qui se trouvaient dans la bibliothèque de Mavrocordatos. Les lettres énumèrent des auteurs appartenant à la littérature classique, grecque et latine, biblique et patristique, ainsi que des commentateurs de la Bible. Ce sont «Les hiéroglyphiques» de Horappolon qui retiennent notre attention, car ce titre nous introduit dans une section plus originale encore : les orientalia. Nicolas avait la «Mischna» dans l'édition de Surenhuys, en 6 volumes, Amsterdam 1668 - 1703, avec commentaires de Madmonide. De ce dernier, il avait une vieille édition du «More nevochim» (Guide des égarés). Editions bilingues. L'«Itinerarium» du rabbin Benjamin de Tudèle s'y trouvait aussi⁴⁵. Dans une lettre, datée du 8 octobre 1721, Epis confiait à Le Clerc : «Nous souhaitons extrêmement les livres des Rabins, qui sont traduits en latin (Ils ne sont pas en grand nombre). Quoiqu'ils ne soient pas du gout moderne, et qu'on y traite quelquefois des bagatelles : notre curiosité nous les recommande. Si l'on cherchoit dans les autres siècles le gout du nôtre, il faudroit rejeter plusieurs bons livres»⁴⁶. Par ailleurs, l'érudition constitue une autre section, bien pourvue et intéressante. On y retrouve naturellement les oeuvres de Le Clerc, en particulier ses «Bibliothèques», mais en outre des ouvrages de l'exégète Richard Simon, de l'érudit Samuel Bochart, du naturaliste Michel-Bernard Valentine, du naturaliste et physicien Francesco Lana Terzi, des philosophes Newton et Gassendi. Il possède le «De jure naturae et gentium» de Pufendorf, édition Barbeyrac⁴⁷, les oeuvres de Francesco Redi, le «Décaméron» de Boccace, dans l'édition de 1727, et, enfin, les «Discours historiques» de Saurin.

Deuxième catégorie : les livres sur lesquels Nicolas donne son opinion et qu'il a dû, éventuellement, avoir en sa possession. Il ne tarit pas d'éloges à propos de «Des plaisirs de l'imagination» de Richard Steele. Il trouve aux auteurs contemporains suivants leurs sources anciennes : Pierre-Daniel Huet se serait inspiré de Théodoret dans sa *Evangelica praeparatio* («Demonstratio evangelica» sans doute), Saint-Evremond de Dion Cassius dans ses *Car-*

45. Concernant la *Mischna* et l'*Itinerarium*, cf. C. Dima-Dragan, *Biblioteci*, op. cit., p. 58 - 59.

46. Document K 40^o (8 octobre

1721).

47. Ce qui confirme l'hypothèse de V. Georgesco, *Les ouvrages juridiques*, op. cit., p. 217.

ctères et John Scott de Porphyre («De abstinentia ab usu animalium») dans son «Traité de la vie chrétienne». Il estime que Bossuet a utilisé Giovanni Diodati dans ses Commentaires sur les Psaumes⁴⁸. Il parle de Leibniz, des «Lettres» d'Abailard et de l'oeuvre de Photius.

Troisième catégorie: les livres envoyés par le Clerc et probablement reçus par le voïvode. Cette section est particulièrement bien représentée, étant donné que des listes d'envois de livres ont été conservées dans les papiers de Le Clerc⁴⁹. On y dénombre plusieurs traités sur l'art de gouverner ou sur le «métier» de prince⁵⁰, de nombreux ouvrages juridiques, des biographies de personnages illustres⁵¹, des ouvrages de philosophie (Descartes, Bacon, les libertins Guy Patin et La Mothe le Vayer, etc.)⁵², des dictionnaires et des encyclopédies, des ouvrages des érudits Nieupport, Meursius, Huet, Michel Neander, des manuels d'histoire de la Moldavie et de la Transylvanie⁵³, des manuels de botanique, d'agriculture, de mathématiques et d'algèbre, enfin quelques traités de morale et de religion. On y trouve aussi un ouvrage de Maïmonide.

On pourrait considérer une quatrième catégorie, qui serait aussi bien pourvue que la troisième: il faudrait pour cela inven-

48. Document K 40b (10 février 1721).

49. Dossier III F 16⁴, doc. a-e et f.

50. Mentionnons: Aegidius Romanus, *De Regimine Principum* (Rome 1607); G. Botero, *Della Ragione di stato* (Turin 1596); L. Deneau, *Politiorum aphorismorum silva* (Lugduni 1612; autre éd. 1620); P. Duval, *Les princes souverains de l'univers* (Paris 1650); G. Frachetta *L'idea del libro de' governi di stato et di guerra* (Venise 1592); F. Paciano, *L'arte di governare bene i popoli* (Sienne 1607); Duc de Rohan, *De l'intérêt des princes et estats de la chrestienté* (Paris 1650); Thomas d'Aquin, *De Regimine Principum* (Leyde 1630; autre éd. Paris 1509) etc.

51. Gian Giacomo Medici, Cosimo de Medici, César Borgia, Richelieu, Jean Labadie, François Ragotzi, etc.

52. R. Descartes, *De passionibus animi* (Hanovre 1707); J. Reves, *Statera philosophiae Cartesianae* (Leyde 1650); R. Le Bossu, *Parallèle des principes de la physique d'Aristote et de celle de R. Des Cartes* (Paris 1674); F. Bacon, *Scripta in naturali et universali philosophia* (Amsterdam 1653); *L'esprit de Gui Patin* (Paris? 1709); La Mothe le Vayer, *Oeuvres*, 16 vol.

53. *Histoire des troubles de Moldavie* (Paris 1620); L. Toppeltinus, *Origines et occasus Transsylvanorum* (Lugduni 1667).

torier les *desiderata* de Nicolas. En admettant que beaucoup de ses désirs n'ont pas été exaucés on peut néanmoins se faire une idée des lectures que Nicolas aurait aimé faire, ou des diverses éditions que le bibliophile aurait souhaité posséder. Les mêmes matières reviennent, mais dans des proportions différentes: ainsi, il demande beaucoup d'auteurs grecs anciens dans plusieurs éditions, beaucoup d'*orientalia*. Parmi les Modernes, je ne mentionnerai que Jacob Boehme, Fénelon, Addison (le «Spectateur») et Locke. Ajoutons qu'il désire d'*Histoire des Sévarambs de Denis Veiras*: un récit de voyage fictif en Terre australe, libertin en matière de religion, qui prônait un régime monarchique quasi despotique⁵⁴.

A voir énumérer les lectures faites ou escomptées du prince, et en constatant l'absence de la «littérature», on est en droit de se demander si Nicolas est un homme de lettres. Paul Hazard a écrit que Jean Le Clerc n'en était pas un⁵⁵. De fait, le prince de Valachie et le polygraphe d'Amsterdam se meuvent dans le même climat intellectuel, celui de l'érudition, de la culture encyclopédique, des sciences naturelles, des questions politiques et religieuses. «Ce qui les intéresse essentiellement, écrit Paul Hazard, ce n'est pas la littérature, c'est la pensée»⁵⁶.

La correspondance que nous étudions nous témoigne de la participation active de Nicolas Mavrocordatos à ce courant, en nous faisant connaître les titres d'ouvrages vraisemblablement perdus, composés par ce prince érudit. Epis, dans sa lettre du 10 février 1721, énumère quatre de ces ouvrages d'érudition⁵⁷:

1^o «Apparatus sobriae imitationis». «C'est là, écrit Epis, que la solide littérature de notre Prince est dans tout son jour. On y voit l'éloquence qu'on peut sucer de la Sainte Ecriture, *loci paralleli Prophetarum, Philosophorum, Poetarum*. On y voit Homère, Pindare, Théocrite dénoués des chaînes de la Poésie parler comme parle le monde savant, ou le monde savant parler comme eux, avec beaucoup d'autres très belles remarques tirées des langues orien-

54. Voir A. Adam, *Les libertins au XVIIe siècle*, Paris, Buchet et Chastel, 1964, p. 280 et sqq.

55. P. Hazard, *La crise de la con-*

science européenne (1680 - 1715), tome I, Paris, Boivin, 1935, p. 115.

56. *Ibid.* p. 113.

57. Document K 40b.

tales»⁵⁸. Nous avons des exemples de ces parallèles entre les auteurs anciens, bibliques et même orientaux : une lettre d'Epis datée du mois de mai 1721⁵⁹, ainsi qu'un feuillet, peut-être de la main de Nicolas, où se lisent des expressions analogues tirées du Cantique des Cantiques et de Théocrite, des Psaumes et de Callimaque⁶⁰.

2^o «De Enthusiasmo specimen propositis exemplis ex Sacra et profana Historia».

3^o «Testamentum concinnandae solidae Theologiae moralis ex genuinis Patrum Ecclesiae Orientalis Epistolis».

4^o. «Norma vivendi, mores, eruditio Photij ex ipsius Epistolis editis et ineditis concinnata». Sous ce titre, Epis ajoute : «Quoique S[on] A[ltesse] soit de la Religion Grecque Orientale, elle juge néanmoins que c'est un homme peu sincère, flatteur, partial, etc. que Photius. Touchant son érudition, elle prise fort sa Bibliothèque, laquelle *certo certius* n'est pas composée de Photius tout seul, mais de plusieurs autres savans. Il se dément lui-même dans ses autres ouvrages, où il ne paroît à beaucoup près le même, qu'il paroît dans sa Bibliothèque»⁶¹.

En outre, les documents étudiés livrent quelques détails supplémentaires sur les ouvrages de Nicolas que l'on connaît déjà, tel le Περι τῶν καθηκόντων que l'auteur aimerait voir traduire en français — qui l'a été en latin et en allemand par la suite⁶². Nous suivons, de plus, l'intérêt que prend Nicolas à faire traduire en français son Φιλοθέου Πάρεργα (Loisirs de Philothée). Un manuscrit de cette oeuvre est envoyé à Le Clerc en février 1721⁶³. Le prince a donné au moins 60 ducats d'or à l'helléniste d'Amsterdam pour ce travail. Le Clerc se propose d'intituler le roman «Οἱ κηποσοφισταὶ ou Conversations ingénieuses de quelques gens d'esprit dans un jardin de Constantinople⁶⁴». Epis fait à son correspondant les recommandations suivantes: «Son Altesse souhaite que vous ne fassiez absolument aucune mention d'Elle: ayez seulement la bonté de vous en tenir à la matiere, et ne parlez de l'Auteur que comme d'une personne inconnue. Vous êtes trop

58. Id.

59. Document K 40d.

60. Document III F 16h4.

61. Document K 40b.

62. Voir E. Legrand, *Bibliogra-*

phie hellénique du XVIIe siècle, op. cit., nos 146, 161 et 260.

63. Document K 40b.

64. Document N 26 (10 juin 1721).

sage pour vous avertir de n'y parler nullement avec quelque aigreur des Nations Orientales. Cela gateroit tout⁶⁵. Pourtant le traducteur tarde à exécuter la commande; à la fin de cette même année le prince-auteur change d'idée: la traduction est abandonnée⁶⁶. Mais, en fin de compte, c'est grâce à ce court roman, à ses dialogues à la manière de Lucien, à ses épîtres fictives imitées de Phalaris⁶⁷, à ses lettres - qui font de Nicolas un grand épistolier de son siècle — que ce dernier participe à la littérature, d'ou Le Clerc, lui, est exclu.

On s'étonne qu'une telle correspondance ait été aussi suivie, si l'on songe aux nombreuses occupations de Le Clerc, aux interminables commandes du prince, etc. De fait, malgré les lacunes évidentes que présentent les documents conservés, on peut conjecturer que la période la plus féconde fût celle d'Antoine Epis, pendant les années 1721 - 1722. Par la suite, la correspondance devient terne sous la plume de Wolff. Serait-ce dû à la personnalité de ce dernier, à la langue latine qu'il emploie? Toujours est-il qu'elle s'essouffle et qu'elle perd de son intérêt pour Le Clerc. Le secrétaire du voïvode se plaint des longs silences de son correspondant, tout en le priant de s'occuper des livres de Son Altesse⁶⁸.

En mars 1727, Nicolas demande des nouvelles sur la situation en Europe, si l'on aura la guerre ou la paix⁶⁹. En mai, il réclame des cartes géographiques exactes et récentes de l'Empire germanique, de l'Asie Mineure et de l'Orient⁷⁰. Il désirerait, en outre, des «*Relationes gallicas*» imprimées à Amsterdam⁷¹. La dernière lettre conservée porte la date du 9 novembre 1727: Wolff écrit à Le Clerc n'avoir reçu de lui ni lettre ni livres depuis longtemps⁷².

* * *

65. Document K 40g (8 juillet 1721).

66. Document K 41a (6 novembre 1721).

67. Voir J. Bouchard, *Les lettres fictives de Nicolas Mavrocordatos à la manière de Phalaris: une apologie de l'absolutisme*, in «*Revue des études sud-est européennes*» 13

(1975) 197 - 207. Une édition des dialogues de N. Mavrocordatos est en préparation.

68. Document K 89f (5 mai 1725).

69. Document K 89i.

70. Document K 89j.

71. Document K 89k.

72. Document K 89m.

Jean Le Clerc a entretenu un commerce épistolaire avec des citoyens de la République des Lettres de divers pays. La Bibliothèque de Christ Church à Oxford conserve 18 lettres de Le Clerc au Rév. William Wake, archevêque de Cantorbéry⁷³. Elles couvrent les années 1716 - 1724. La Bibliothèque universitaire d'Amsterdam possède, pour sa part, 13 lettres de Wake à Le Clerc, dont on trouve aussi les brouillons à Oxford⁷⁴. C'est le 25 novembre 1721 que, pour la première fois, Le Clerc mentionne à Wake le nom de Mavrocordatos, lequel revient constamment dans les lettres subséquentes des deux hommes. Ayant voulu étudier sur place ces sources indirectes sur Nicolas Mavrocordatos, j'ai mis au jour deux lettres signées de la main du voïvode, adressées à l'archevêque, et les brouillons de quatre lettres que ce dernier a dû envoyer au prince. J'estime opportun d'en publier ci-dessous le texte, en résolvant entre crochets droits les abréviations en usage dans la correspondance latine du XVIII^e siècle⁷⁵. Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance à M. Jan de Groot, professeur émérite de l'Université de Montréal, qui m'a aidé à déchiffrer ces documents.

L'occasion de cet échange d'épîtres en fut une digne des trois personnages : Nicolas avait demandé à Le Clerc une édition oxonienne des Psaumes⁷⁶. Ne l'ayant pas sous la main, Le Clerc pria Wake de la lui procurer. Ainsi mit-il le prince en relation avec le prélat; d'ailleurs, il y a tout lieu de croire que cette correspondance se faisait par l'intermédiaire de Le Clerc : dans une lettre à Le Clerc, Wake lui écrit qu'il a reçu sa lettre, ainsi que celle de Nicolas qui y était incluse⁷⁷. De son côté, le professeur conseille le prélat sur les titres à employer — il faut appeler le voïvode *Cel-*

73. Voir Wake Letters vol. 25 (7 lettres : mars 1716 - nov. 1721) et vol. 26 (11 lettres : avril 1722 - juil. 1724). Sur W. Wake, voir N. Sykes, *William Wake archbishop of Canterbury 1657 - 1737*, 2 vol., Cambridge, University Press, 1957.

74. Amsterdam, fonds Clericus, dossier J 39, documents a à m.

75. De plus, j'ai rétabli à la fin de certains mots le *m* représenté par un tilde dans le manuscrit.

76. Document K 40p (29 oct. 1721); Le Clerc transmet la commande à Wake : Wake Letters vol. 25, lettre du 25 nov. 1721.

77. Wake Letters vol. 26, 90 (1^{er} mars 1722).

situdo, altesse — et sur le choix des livres à lui expédier : le prince aime les livres format de poche⁷⁸.

La première lettre conservée est datée de Bucarest, le 7 janvier 1722; calligraphiée par Epis, elle porte la signature autographe du prince. Celui-ci accuse réception d'une lettre de Wake, que nous n'avons pas, et remercie le prélat de son envoi de livres.

(Wake Letters vol. 26, 126)

*Illustrissime et Reverentissime Domine
Domine Celendissime*

Aestimatissimas Ill[ustrissi]mae et R[everen]d[i]ss[i]mae D[omi]n[a]t[i]o[n]is V[est]rae literas debito cum honore accepi; et quod non solum singularis suae amicitiae argumentis me cohonestare, sed etiam gratissimo munere, expeditis nempe rarioribus libris, (quos, ubi pervenerint, grato et alacri evolvam animo) locupletare dignata sit, obligatissimum me esse profiteor.

Equidem cum aliunde inclytam Anglorum Gentem tot clarissimis ingenijs foecundam permagni semper fecerim, in Ill[ustrissi]ma et R[everen]d[i]ss[i]ma D[omi]n[a]t[i]o[n]e V[est]ra ejus Christianum Praesulem et ejusdem Primatem, eò magis revereor, ipsiusque amicitiam amplectens, mutuis ex mea parte officijs colere exambio: honori mihi ducturus, si Ill[ustrissi]ma et Rev[erend]i[s]sima D[omi]natio V[est]ra rem et viam indicaverit, quà ex his partibus inservire possim, qui singulari cum observantia maneo Ill[ustrissi]mae et R[everen]d[i]ss[i]mae D[omi]n[a]t[i]o[n]is V[est]rae

Obligatissimus Servus

*Bukuresti
die 7^{ma} Jan[uarii]
1722*

*Jo. Nicolaus Maurocordatus
de Scarlatti Princeps
Valachiae*

De la seconde lettre nous ne possédons que le brouillon, date de Croydon, le 24 septembre 1722. L'archevêque Wake annonce à Mavrocordato qu'il lui expédie une édition de Septante et des Pères grecs imprimés en Angleterre; il lui dit attendre impatiemment les exemplaires du *Περὶ τῶν καθηκόντων*.

78. Wake Letters vol. 26, 64 (22 sept. 1722); vol. 26, 24 (avril 1722).

(Wake Letters vol. 26, 65)

*Illustrissimo Celsissimôque Principi Johanni Nicolao
Mauro Cordato, Hungro-
Walachiae Vaivodae :*

*Gul[ielmus] d[ivinâ] pr[ovidentiâ] Cant[uariensis] Arch[iepi-
scopu]s t[otiusque] A[ngliae] Pr[imas] et Metrop[olitanus]
Celsissime Princeps,*

*Significavit mihi nuper vir eruditissimus Jo[hannes] Clericus
rem me non ingratham tuae Celsitudini facturum si unâ cum Septua-
ginta-virali Editione Veteris Testamenti alios quosdam Patrum
Graecorum tractatus, in hoc nostro orbe Graecis typis impressos,
ad Te mitterem.*

*Accipe igitur, Celsissime Princeps, hoc qualecunque munuscu-
lum, meae in Te observantiae parvulu[m] quidem τεκμήριον, dignum
tamen quod ab Episcopo X[ris]tiano, ad Principem X[ris]tianum
offeratur.*

*Plures hujusmodi libros adjecissem, si aliquanto plus temporis,
ad illos exquirendos, habuissem. Etiam hos ubi paulò propiùs ad
Urbem rediero, procurare tuaeque Celsitudini offerre propediem co-
nabor.*

*Quod verò Celsitudo vestra tuis me libris Περὶ Καθηκόντων,
quos avidè in dies expecto, instruere atque ornare digneris, patere,
Illustrissime Princeps, ut summas Tibi gratias pro tam insigni in
me benevolentia reddam; méque tibi in perpetuum devinctissimum
profiteor.*

Dat[ae] ex Aedibus meis Croydoniensibus

XXIV die Sept[embris] A[nno] D[omini] M. DCC: XXII

Les missives Le Clerc — Wake commentent la correspondance échangée entre le prélat et le prince. Ainsi apprend-on que les lettres pour la Valachie prennent 60 jours en hiver pour arriver à destination⁷⁹; que quatre exemplaires de l'ouvrage Περὶ τῶν καθηκόντων expédiés par Le Clerc semblent être perdus⁸⁰. Le Clerc qui en a reçu d'autres de Leipzig — probablement l'édition bilingue de 1722, avec traduction latine de Bergler — promet de

79. Wake Letters vol. 26, 88
20 nov. 1722).

80. Wake Letters vol. 26, 88; 89
(11 déc. 1722); 124 (23 fév. 1723).

les remplacer. Le brouillon d'une lettre de Wake à Mavrocordatos, en date du 3 juillet 1723, nous informe que ces exemplaires ne sont pas encore arrivés.

(Wake Letters vol. 26, 127)

Celsissime Princeps, Domine Illustrissime:

Ex quo literas tuas eâ quâ decuit reverentiâ accepi, nihil mihi magis in votis fuit quàm ut libros quosda[m] Graecos, in hoc orbe nostro et olim editos et nuper impressos, in grati animi mei testimonium, ad Celsitudinem tuam mitterem. Quid enim aliud ego, homo privatus, at Te tantum Principem, offerre possem? Quid Tu, summâ eruditione praeditus, potius accipere, quàm hujusmodi autores, in quibus pervolvendis tempus Tibi à publicis negotijs vacuum, et utiliter et jucunde, transigere valeas?

Accipe, igitur, Serenissime Princeps, hoc quaecunque munusculum, ab homine Tuæ Celsitudini deditissimo; quique bonorum librorum amorem in tanti fastigij viro, non tam fovendum, quam colendum spectandumque censet. O beati nos, de plebe, subditi, si sic animos suos informarent alij omnes principes! Neque philosophiae studiu[m] in alijs solummodò accenderent, verùm etia[m] Ipsi, quod Tu facis, philosopharentur!

Nescio quo meo fato nondum adhuc vidisse contigerit insignem illum tuum Περί τῶν καθηκόντων librum, quamvis à Cl[arissimo] viro D[omi]no Jo[hanne] Clerico summâ curâ ad me missum. Ego sanè non mediocrem ex illius lectione voluptatem mihi promitto, tum auctoris, tum argumenti causâ, digni omninò quod à Te tractetur.

Melioribus, uti spero, auspicijs, vir ille eruditissimus hunc meum fasciculum ad Celsitudinem tuam perferendum curabit; Tu illum non pro ipsius valore, qui nullus est, sed pro tuâ in me benevolentia, ac (si id addere patiaris) pro meo in Te studio, summâ cum veneratione conjuncto, accipere digneris.

Ut Deus Te diu incolumen concessit, ex animo covet,

Celsissime Princeps,

Serenitatis Tuæ cultor

studiosissimus

W[illiam] C[antuariensis]

*Dat[ae] ex Aedibus nostris Archiepiscopalibus
die 3: Julij: A[nno] D[omini] MDCCXXij.*

De son côté, Nicolas fait part à Chrysanthe Notaras, le 14 juillet 1723, qu'il est en correspondance avec l'archevêque de Cantorbéry, dont il dit que «φρίνεται ἐκ πολλῶν σημείων ὅτι εἶναι φιλέλληγν»⁸¹. Nicolas a pu, à son tour, mettre en relation le primat de l'Eglise anglicane et le patriarche de Jérusalem; les deux dignitaires ont échangé des lettres en 1725 et 1727, à la suite d'un envoi de livres de la part de Chrysanthe⁸².

La seconde lettre de Nicolas Mavrocordatos à William Wake est datée du 23 décembre 1723. Tout comme la première, elle est calligraphiée par Antoine Epis et signée par le prince. Ce dernier a reçu la lettre du prélat, ainsi que ses livres. Il va lui envoyer, pour le remercier, deux manuscrits grecs, par l'entremise de Le Clerc. Le premier manuscrit, parchemin du XIIe siècle, contient les Quatre Evangiles; Kitchin le décrit dans son catalogue des manuscrits conservés à Christ Church sous le numéro 26⁸³. Le deuxième, en parchemin aussi, est de Jean Climaque. Il est probable qu'il se trouve, de même, à Christ Church; le catalogue de Kitchin énumère sept manuscrits de cet auteur, dont quatre *codices membranacei* des XIIIe et XIVe siècles: les numéros 71, 72, 74 et 75⁸⁴. Dans cette même lettre, Mavrocordatos sollicite l'opinion de Wake sur son Περὶ τῶν καθ'ἑκόντων, que l'archevêque a enfin reçu⁸⁵.

(Wake Letters vol. 26, 162)

*Illustrissime ac Reverendissime Domine
Domine mihi colendissime*

*Accepi pretiosissimas Illustrissimae ac Reverendissimae D[omi]n[a]t[io]nis V[est]rae literas omni qua par est veneratione grati-
que et obstricti animi sensu singulari.*

81. E. Legrand, *Epistolaire grec*, Paris, Maisonneuve et Leclerc, 1888, p. 173 (= Hurmuzaki XIV² p. 887).

82. Voir: Mansi, *Collectio Concilium* 37, Paris et Leipzig, H. Welter, 1905, p. 591-598. Cité dans J. Gouillard, *O serisoare inedite a lui William Wake, archiepiscop de Canterbury, xatre Nicolae Mavrocordat, «Revista istorica», 29 (1943) 229. Je remercie M. Andrei Pippidi de*

m'avoir signalé l'existence de ce texte et de m'avoir procuré un exemplaire de l'article en question.

83. G.W. Kitchin, *Catalogus Codicum mss. qui in Bibliotheca Aedis Christi apud Oxonienses adservantur*, 1867, p. 14.

84. *Ibid.*, p. 29.

85. Le Clerc lui en a envoyé 7 exemplaires en juillet 1723; voir Wake Letters vol. 26, 128.

Quid enim mihi gloriosius accidere potest? quàm praeter insignis benevolentiae documenta, laudibus etiam ornari ab eo quem ingentia merita ad Primatiam in Inclyto Angliae Regno dignitatem evexere: scientia vero ac eruditio toti Literario Orbi reddidere conspicuum.

Hoc tamen dissimulare non possum, me dum literas Ejus, oculis perlustrarem, rubore vel maximè suffusum, cùm me magno intervallo ijs inferiorem esse viderem.

Digna vero admiratione Ill[ustrissimae] ac R[everendissimae] D[omi]n[a]t[i]o[n]is V[est]rae humanitas vel exinde splendet atque relucet, quod eam, non curarum Supremi Ministerij/onus, quod Eidem incumbit, non locorum distantia, nex dissita terrâ mariquè spatia impediunt, quominus me Sui cultorem aureis literis mirè alliceret, ad literarum cultum excitaret, meamque Bibliothecam locupletaret selectissimis evoluminibus, quae jam summa cum obligatione accepi, atque ubi per publica negotia licebit, nocturnâ diurnâque manu revolvam.

Caeterum Clarissimus Vir D[ominus] Jo[hannes] Clericus nos reddidit certiores ad Reverendissimae Ill[us]tris [sima]eque Dominationis V[est]rae manus, exilem meum de Officijs libellum tandem devenisse, cui ingens momentum et decus accesserit, si à tanto Praesule contrector Ejusque benignam approbationem consequi mereatur. Illud enim me summopere angit ne in eo libello doctis viris visus fuerim: ἀσχημονεῖν πρὸς τὸν αἰῶνα (Longin. Sect. IV).

Cupiens autem dignius quidpiam ad Eminentissimi Viri oblectationem conferre, mitto duo M[anu]s[crip]ta Graeca: scilicet Codicem Quatuor Evangelistarum antiquissimum membranaceum. Item Ioannis Scholastici, ab opere Climacis Agnomen sortiti Codicem scholijs ornatum itidemque membranaceum.

Hi itaque duo in uno fasciculo ad Clarissimum virum Jo[hannem] Clericum diriguntur, is enim eorum ad Ill[ustrissimam] et R[everendissimam] D[omi]n[a]t[i]o[n]em V[est]ra[m] promovendorum curam in se suscepit: quos ab Ill[ustrissima] et R[everendissima] D[omi]n[ati]o[n]e V[est]ra hilari vultu recipiendos fore mihi polliceor.

De caetero gratissimum mihi erit omne momentum, quò Ill[ustrissimae] et R[everendissimae] D[omi]n[ati]o[n]is V[est]rae ampliora ex his partibus officia, si quae à me proficisci possunt, exhi-

bere et demonstrare valeam, quod singulari cum veneratione sim qualis subscribor.

*Illustrissimae et Reverendissimae D[omi]n[a]t[io]nis V[est]rae
Humillimus et Obligatissimus Servus.*

*Jo. Nicolaus Maurocordatus
de Scarlatti.*

Bukuresti

*die 23 Decembr[is] S[tyli] V[eteris]
1723*

La cinquième pièce de cette correspondance est un brouillon d'une lettre adressée au prince. Bien que non datée, il est pourtant plausible de croire qu'il fut écrit dans la première moitié de septembre 1724, car le même feuillet comporte aussi le brouillon d'une lettre à Le Clerc, datée du 15 septembre 1724, et qui constitue un commentaire de la lettre de l'archevêque au prince⁸⁶. Dans cette dernière, Wake accuse réception des deux manuscrits, fait l'éloge du prince et lui exprime toute sa gratitude. Il cite des extraits du *Περὶ τῶν καθηκόντων*. Cette même année 1724, une édition bilingue de cet ouvrage, conforme à l'édition de Leipzig pour ce qui est du texte, paraît à Londres, chez Samuel Palmer; on peut se demander si l'édition londonienne n'a pas vu le jour grâce aux bons offices de Wake⁸⁷.

La teneur de cette lettre est déjà connue : une copie de l'original a été publiée par Jean Gouillard⁸⁸. J'estime opportun de publier ici le brouillon conservé à Oxford, étant donné le nombre de variantes que ce texte présente avec celui déjà publié. Les leçons de Gouillard sont rapportées au bas du texte⁸⁹.

(Wake Letters vol. 26, 194)

Serenissime Princeps, Domine in X[ris]to Colendissime.

Post longa itinera, variósque errores terrâ marique superatos,

86. Wake Letters vol. 26, 194.

87. Voir E. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIIe s.*, op. cit., n° 161.

88. L'article, cité plus haut, a paru dans «*Revista istorica*», 29 (1943) 229 - 233.

89. Le texte de la lettre est précédé, dans la version publiée par

J. Gouillard, des mots suivants: Epistola III: et Rdssimi Archiepiscopi Cantuariensis Totius Angliae Primatis. Le même éditeur a donné la référence des trois citations grecques du texte: *Περὶ καθηκόντων*, Leipzig, 1722, p.137 et 147.

salvi tandem ad manus meas venerunt quos ad me mittere dignata est
 Celsitudo Tua libri manuscripti, benevolentiae erga me Tuae insigne
 5 monumentum, munus principē dignum, Bibliothecae meae perenne
 decus et ornamentum. Ut enim taceam quanti sit pretij egregium
 illud *Jofhannis* Climaci exemplar; quis satis aestimare poterit prae-
 clarum Quatuor Evangeliorum apographum; librum etiam ipso sui
 aspectu venerandum: antiquitate, elegantia, et post tot saecula suo
 10 etiamnum nitore, plurimum suspiciendum. Ego verò, Serenissime Prin-
 cept, uti haec eā quā par est gratitudine contemtor; ultra tamen
 haec omnia longè praefero tuum erga me favorem illustri hoc pignore
 mihi confirmatum; longe praefero eumque et spero, et voveo, perpe-
 tuum futurum[m].

15 Quid enim gratius, quid honorabilius mihi accidere potuit, quàm
 à tam illustri, tam erudito Principe, compellari, et in aliquam Tuae
 benevolentiae partem admitti? Hoc etiam apud posteros gloriam mihi
 conciliabit, cum viderint hos tanti pretij libros Tuo nomine insigni-
 tos, mihiq; à Te, tam longè à nobis disjuncto, tam alto supra me
 20 fastigio elevato, benignè missos.

Etiam literas Serenitatis Tuae gratus exosculor, et inter pre-
 tiosissima ejusdem generis χειρίδια conservandas curabo, ut cum
 aliud nihil Tuo dignum[m] fastigio rependere valeam[m] gratum saltem
 animum mihi non defuisse ostendam: "Εστι γὰρ κανὼν εὐποιίας ἢ
 25 ἐκάστων δύναμις, τῇ γὰρ προαιρέσει μετρεῖται τὸ ποῦγμα, uti Te ma-
 gistro ex aureo Tuo Περὶ καθηκόντων libro edidici. Ὁφειλὴ δὲ ἐστὶν ἢ
 ὠπρωῶν καταβληθεῖσα χάρις καὶ ἢ ἀντίδοσις χρέος ἀπαραίτητον. Τὸν
 δὲ εὖ πεπονθότα ραθύμως ἔχειν περὶ τὴν ἀντέκτισιν τῆς χάριτος, πα-
 ρανομία ἀντιζῶς ἐστὶ.

30 Vides, Princeps πολυμαθέστατε, quantum ex Tuis monitis profe-
 cerim; quantumque Tibi debeam qui eodem tempore et beneficiarium
 me Tibi obstrictissimum[m] reddis, et quomodo pro tantis Tuis bene-
 factis in hac mediocritate meā gratum me Tibi ostendam sapientissimè
 instruis.

35 Deficiunt vires, negat me fortuna mea tanto Principi ἀντίδορον
 offerre: quod unice restat, grati animi retributio numquam mihi
 deerit; qui nec benignitatem Tuam apud homines depraedicare ces-
 sabo; neque à Deo bonorum omnium largitore precibus exorare, ut
 Te populo Tuo, Ecclesiae Suae, diutissimè conservet, gratiā Suā sa-
 40 lutari cumulare dignetur, quā et magno alijs principibus exemplo

vivas, et, cum tandem Te Tua fata vocaverint (summis quippe viris non minus quam nobis inferioris subsellij hominibus aliquando moriendu[m]) pro eo quo hic ornaris diademate, aeternam in caelis coronam accipias, per merita et intercessionem Beatissimi Servatoris nostri Jesu X[ris]ti, cujus Te protectioni humiliter commendo,
 45 *utque me inter devinctissimos Tuos clientes annumerare pergas, ex animo coveo.*

Haec optat, haec efflagitat, Serenissime Princeps,
Celsitudinis Tuae
 50 *Humillimus in X[ris]to servus.*

1 X[ris]to : H-to / 3 venerunt : pervenerunt / 8 etiam est omis / 9 aspectu : adspectu / 9 saecula : seculae / 11 uti haec : uti / 11 contemplor : haec contemplor / 12 haec omnia longè praefero tuum : suum / 13 pas de ponctuation après confirmatum / 19 disjuncto : dissito / 21 literas : litteras / 21 Serenitatis Tuae : Seren : V-ae / 30 πολυμαθέστατε : Eruditissime / 32-33 benefactis beneficiis / 33 in hâc mediocritate : hac in medio critate / 36 grati est omis / 36 mihi est omis / 39 Tuo : Tuae (sic) / 45 X[ris]ti : Christi / 48 Haec optat : Hec (sic) optat / 50 X[ris]to : H-to / à la fin, signé W. Cant.

La dernière lettre dont le brouillon est conservé doit dater du 21 novembre 1724⁹⁰. Wake demande au prince de recevoir sous sa protection un jeune Anglais du nom de Falkner qui passera par Bucarest au retour d'un voyage à Constantinople. Plut-être s'agit-il de Everard Falkner ou Fawkener (1684 - 1758), marchand et collectionneur, qui sera fait chevalier en 1735 et envoyé à Constantinople comme ambassadeur⁹¹. Cette lettre montre à quel point le prélat avait justement perçu le point faible du prince : après l'avoir appelé «omnium ingenuorum et eruditorum virorum patronus promptissimus», il le prie d'accueillir le jeune Anglais, qui pourra ensuite dans sa patrie utilement vanter les mérites et les vertus de son hôte.

90. Cette date apparaît sur l'index chronologique des lettres contenues dans le vol. 26 des Wake Letters.

91. Voir : *The Dictionary of National Biography*, London, Oxford University Press, vol. VI, p. 1126 - 1128.

(Wake Letters vol. 26, 215)

*Gul[ielmus] Cant[uariensis] Arch[iepiscopus]
Celsissimo Principi Mauro-Cordato
s[alutem] p[urimam] d[icit].*

Excusatum me habetis, Celsissime Princeps, si, cum Celsitudine Tuâ tot nominibus obstrictus sim, nullam à me occasionem praetermittendam esse censeam benevolentiam Tuam, eâ quâ par est gratitudine, agnoscendi.

Cum igitur audiverim ingenuum virum Dominum... Falknerum Anglu[m] à peregrinatione suâ Orientali Constantinopolim rediisse, et exinde terrestri itinere per Bukurestum suam in patriam venturum, hoc ipsi officij committendum fore censui, ut nomine meo Celsitudini Tuae pro eximijs Tuis in me beneficijs gratias ageret, Teque certiolem redderet quanta Tui veneratione teneor, quanto mihi honori esse duco, à tam erudito, pio ac benigno Principe, in aliquâ existimatione haberi.

Ignoscas, quaeso, temeritati meae, Illustrissime Princeps, si egregium hunc viatorem, plurimis virtutibus ornatum, quique ingenium naturâ excellens, variarum gentiu[m], urbium atque populorum commercio plurimum, perpolivit, Celsitudinis Tuae protectioni commendare audeam: cum et ille favore Tuo dignus sit, et Tu omnium ingenuorum et eruditorum virorum patronus promptissimus esse dignoscaris.

Accipe igitur illum pro solità Tuâ humanitate: juvabit aliquando cum in patriam redierit de Te pariter sermones habere, et de Tuâ clementiâ, virtute, sapientiâ, insigni denique in omni scientiarum genere eruditione; ea inter nos mutuò referre quae et nobis dicere jocunda sint futura, alijs verò audire vix credibilia certè admiranda videbuntur.

Deus Celsitudinem Tuam sospitem conservet, vitam proroget, felicitatem adaugeat; sunt haec vota, haec preces,

*Illustrissime Princeps,
Humillimi Tui cultoris atque
clientis obstrictissimi.
W[illiam] C[antuariensis]*

Cette correspondance a dû continuer encore quelque temps, car Nicolas y tenait beaucoup. Wolff écrit à Le Clerc, le 15 décembre 1724, qu'on attend une réponse de l'archevêque «quem maxime aestimat Sue Serenitas, coalitamque amicitiam prosequi intendit; imò et alia M[anu]s[crip]ta forsitan mittentur»⁹². Le 25 janvier 1725, on attend toujours une réponse du prélat⁹³. C'est aussi le dernier témoignage que nous ayons concernant cette relation épistolaire.

*
* *
*

L'examen de ces documents jette une lumière nouvelle sur la personnalité et l'oeuvre de Nicolas Mavrocordatos. Il n'est désormais plus possible de ne voir en lui qu'un «représentant at-tardé de la Renaissance». Mavrocordatos est situé dans son véritable milieu intellectuel, celui que Paul Hazard a analysé dans son livre «La crise de la conscience européenne».

J'estime, en effet, que nous avons affaire à un représentant de la première génération de l'Aufklärung. On constate que le principe qui sous-tend toutes les activités du prince Nicolas est celui du libre examen. Il refuse de se laisser obnubiler par la tradition culturelle, voire religieuse : il veut tout soumettre à sa raison pour n'estimer que ce qui mérite de l'être.

Ainsi en use-t-il avec les auteurs anciens et modernes : son esprit critique, constamment en éveil, les juge (*ἀδεκάστω νοῦ καὶ ἔνευ προλήψεως* précise Procopiou⁹⁴) et, au besoin, les censure, comme il le fait de Photius, par exemple. Antoine Epis met en évidence, avec raison, cette attitude d'esprit, lorsqu'il écrit à Le Clerc : «Touchant son érudition je puis sans balancer vous répondre que dans tout l'Orient vous ne trouverez pas son pareil, outre une pleine connoissance qu'il a de tous les meilleurs livres grecs, latins, françois, italiens, dont il sait faire un jugement très-juste»⁹⁵. Ou encore : «Vous pouvez être convaincu par là du plaisir que S[on] A[ltesse] a pris toujours dans la lecture des Anciens,

92. Document K 89d.

93. Document K 89e. Wolff écrit à Le Clerc : «Libenter enim Sua Serenitas continuare et prosequi vellet hanc cum dignissimo Anti-

slite correspondentiam».

94. D. Procopius, *Bibliotheca Graeca*, op.cit., p. 793.

95. Document K 40a (8 nov. 1720).

dont elle en juge sainement, comme aussi des Modernes qu'on estime en Europe⁹⁶».

C'est aussi, à mon avis, ce même avis, ce même principe que Mavrocordatos applique à son étude des questions religieuses. Il lit tout ce qu'il croit pouvoir l'informer : voilà pourquoi il dépouille tant de commentaires bibliques, pourquoi il se met à l'étude de la langue et de la littérature hébraïques et pourquoi, enfin, sa curiosité l'oriente vers les auteurs hétérodoxes dont on trouvait facilement les ouvrages en Hollande. Nicolas a lu bon nombre de libertins⁹⁷. Epis écrira à Le Clerc : «*Spiritum servitutis ne règne guère ici, et on ne craint point l'Inquisition*»⁹⁸. Le Clerc, à son tour, s'en fait écho à Wake en lui affirmant que Mavrocordatos «*est Religione Graecus, sed minimè superstitiosus aut alienus ab Anglicanae Ecclesiae placitis*»⁹⁹.

Appliqué tant aux Saintes Ecritures qu'à l'antiquité grecque, l'examen critique incite Mavrocordatos à établir les fondements d'une morale universelle, tant religieuse que païenne, dont on trouve l'expression dans ses *loci paralleli*. S'il opte pour la morale religieuse dans ses ouvrages, en particulier dans son *Περὶ τῶν καθ' ἡλικόντων*, ce n'est pas tant à cause de la révélation, à mon avis, mais bien en raison de l'universalité et de la pérennité de cette morale, puisqu'elle n'est pas en contradiction avec l'éthique des Anciens. En définitive, cet effort d'objectivité aboutit non au rejet de la morale religieuse, mais à sa justification.

Il n'est pas que l'intérêt de Nicolas pour le savoir encyclopédique, et en particulier pour les sciences naturelles, qui fait de lui un «philosophe»; sa culture juridique, son pragmatisme social et son souci de promouvoir la culture font de lui un digne représentant, avant la lettre, du despotisme éclairé. Epis dit à Le Clerc que le prince tâche «de jour en jour de rendre meilleur le sort de l'état, et faisant toujours ses délices l'érudition et les sciences»¹⁰⁰.

96. Document K 40b (10 fév. 1721).

97. Déjà dans le *Φιλοθέου Πάρεργα*, rédigé probablement en 1718, on retrouve certains thèmes favorables des libertins, comme: l'épi-

curisme et le stoïcisme, l'athéisme et la superstition, etc.

98. Document K 40p (29 oct. 1721).

99. Wake Letters vol. 25, lettre du 25 nov. 1721.

100. Document K 40a.

Prince-philosophe : telle est la conception qui se dégage des écrits de Nicolas; telle est l'image qu'il veut laisser à autrui¹⁰¹. C'est ce qu'exprime l'archevêque Wake dans une lettre au prince : «O beati nos, de plebe, subditi, si sic animos suos informarent alij omnes principes! Neque philosophiae studiu[m] in alijs solummodo accenderent, verum etia[m] Ipsi, quod Tu facis, philosopharentur». Le Clerc tournait aussi un compliment semblable à Nicolas : «La Valachie est bien heureuse sous le gouvernement de S[on] A[ltesse] qui a verifié le mot de Platon que les peuples seroient heureux, si les philosophes gouvernoient, ou si les rois étoient philosophes¹⁰²». Diderot, quelques années plus tard, citera cette même phrase dans son article «philosophe» de l'Encyclopédie, en l'appliquant à Antonin¹⁰³.

D'aucuns estimeront peut-être que Nicolas Mavrocordatos est venu trop tôt pour illustrer l'Aufklärung hellénique; c'est qu'il fut sans doute un des premiers Grecs à participer à l'Aufklärung occidentale.

Jacques Bouchard
Université de Montréal

101. Voir : J. Bouchard, *Les lettres fictives*, op. cit., p. 203 et sqq.

102. Document N 26, p. 43.

Cf. Platon, *République*, V, 473 d.

103. *Encyclopédie*, Neufchastel, Faulche, 1765, tome 12, p. 510.